

**Laos 1959-1961 -
correspondence, official
documents, press clippings,
chrono...**

HS L 179:88



National Library
of Sweden

Dag Hammarskjöld's saml.

Laos - 1960

5 Jan.

Interoffice Memorandum from J. F. Engers
to D. H. with newspaper clippings.

UNITED NATIONS • NATIONS UNIES

INTEROFFICE MEMORANDUM

TO: The Secretary-General

FROM: J.F. Engers

Date: 5 January 1960

SUBJECT: Laos

FILE NO.: _____

.....

These are attached some of the more relevant newspaper clippings on the Laos situation. Your particular attention is drawn to the dispatch from Peking, announcing the opening of a permanent UN office in Laos, and to the excellent article by Jean Lacouture in *Le Monde* of 31 December.

Copied from LE MONDE - 30 December 1959.

LE CHEF DU GOUVERNEMENT LAOTIEN
OFFRE SA DEMISSION AU ROI

Vientiane, 29 décembre (A.F.P.)

Le premier ministre laotien Phoui Sananikone a offert sa démission au roi Savang Vatthana, qui l'aurait refusée. Mais le souverain aurait chargé M. Sananikone de former un ministère de transition en attendant les élections générales du 1er avril 1960.

Dans les milieux informés de Vientiane on rapproche cette offre de démission de la démonstration de force effectuée par des éléments militaires le 25 décembre. Cette initiative de certains membres de l'état-major constituait manifestement une réaction contre l'expulsion du gouvernement des ministres du "comité de défense des intérêts nationaux" ou "des jeunes", auquel sont liés plusieurs chefs de l'armée, et qui représente la tendance la plus fermement anticommuniste.

Dans les mêmes milieux on pense que cette action des officiers a conduit le premier ministre à demander au roi un arbitrage que prévoit la Constitution en cas de situation critique. Une récente initiative royale acceptant la démission du Conseil du roi ou Chambre Haute du royaume, et donnant ainsi une approbation implicite à la thèse du comité des jeunes, selon laquelle le mandat légal des deux Chambres a expiré le 25 décembre, semble devoir indiquer le sens dans lequel s'exercerait cet arbitrage.

Copied from LE MONDE - 2 January 1960.

CONFUSION AU LAOS OU L'ARMEE
"PREND LA SITUATION EN MAIN"

Vientiane, 1er janvier (A.F.P.).

- Radio-Vientiane a publié dans la soirée de jeudi deux communiqués successifs annonçant: le premier que le roi Savang Vatthana avait accepté la démission du gouvernement Sananikone, l'autre que "l'armée prenait la situation en main en attendant la formation d'un nouveau gouvernement".

Ce second communiqué, signé par le général de brigade Phoumi Nosavan, leader des "activistes de l'armée", précise que les généraux Sing Rathanavong, Ouane Rathikoun, Amkha Soukhavong et Phoumi Nosavan, ont été reçus par le roi qui leur a demandé "de redoubler leurs efforts pour maintenir l'ordre et la sécurité dans le pays".

(Le général Phoumi Nosavan était secrétaire d'Etat à la défense jusqu'au remaniement du 15 décembre dernier. Depuis ce remaniement - qui évinçait tous les membres du Comité de défense des intérêts nationaux, - diverses démonstrations d'ordre militaire avaient eu lieu pour protester contre cette mesure, tenue par eux pour l'amorce d'une évolution vers le neutralisme.)

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

L'armée laotienne
au pouvoir

L'année 1959 avait été, pour le doux Laos, une période de troubles et de tension. On peut prévoir à la façon dont elle commence que l'année 1960 ne le cédera en rien à sa devancière en péripéties et en émotions.

Les observateurs de Vientiane, commentant la remise des responsabilités du maintien de l'ordre aux chefs de l'armée, relèvent qu'il ne s'agit pas d'un coup d'Etat militaire, mais plutôt d'un intérim décidé par le roi en attendant la formation du cabinet qui succédera à celui de M. Phoui Sananikone. Il faut tout de même rappeler que si celui-ci a remis sa démission au souverain, qui dut finir par l'accepter jeudi, c'est parce que l'armée avait effectué des démonstrations de force devant le Parlement, le 20 décembre, à la suite de l'éviction des éléments les plus anticommunistes du gouvernement Sananikone : les membres du Comité de défense des intérêts nationaux.

Les généraux laotiens ne se trouvent donc pas les simples dépositaires d'un pouvoir gouvernemental tombé en décomposition ; ils ont bel et bien pris l'initiative de provoquer la chute du cabinet Sananikone pour porter aux affaires un ministère de combat contre le Pathet-Lao révolutionnaire qui est soutenu par Hanoï et Pékin.

Que le cabinet dont le souverain désignera les membres dans les prochaines heures soit composé en majorité de militaires ou non, ce sont les officiers, et notamment ceux qui sont affiliés au C.D.I.N., qui paraissent désormais assumer la responsabilité des affaires. Dans un pays si cruellement dépourvu d'armature étatique et de structures sociales stables, les quelque trente bataillons qui forment la petite armée laotienne — dont la mission militaire française assure l'entraînement technique et des experts américains l'armement, — constituent la principale force légale. D'autant qu'elle compte au moins un officier de premier plan : le général Phoumi.

Si ses collègues sont surtout des combattants très rapidement promus aux hiérarchies supérieures — le général Wan est issu des anciens maquis, le général Amkha des unités régulières, — Phoumi est passé par l'École de guerre de Paris, qu'il a quittée en 1953 et où il s'est acquis la réputation d'un homme fort intelligent et capable. Sitôt revenu dans son pays, il s'était affilié au Comité de défense des intérêts nationaux, dont il devint, avec M. Kamphan Panya, ministre des affaires étrangères, le principal animateur. Il était jusqu'au 15 décembre sous-secrétaire d'Etat à la défense. On prévoit à Vientiane qu'il sera ministre de la guerre du prochain cabinet. Il est probable en tout cas que son influence sera prédominante.

L'action menée depuis plus d'un an au gouvernement par le général Phoumi, M. Kamphan Panya et leurs amis fait prévoir l'usage qu'ils entendent faire du pouvoir si celui-ci leur est effectivement remis.

En fait, c'est toute la réorientation diplomatique amorcée sur les conseils de M. Hammarskjöld lors de son passage à Vientiane au mois de novembre qui serait remise en question : mesures d'apaisement à l'égard des capitales communistes et du Pathet-Lao, libération du prince Souphannouvong, leader révolutionnaire, rappel de la neutralité laotienne, accent mis sur les tâches de développement économique de préférence aux mesures de force... D'après les déclarations faites ces derniers jours par les leaders du C.D.I.N., leur intention serait au contraire de faire passer rapidement le prince Souphannouvong en jugement, d'intensifier la lutte contre la subversion interne. Et le correspondant de l'A.F.P. à Vientiane signale même que l'hypothèse d'un appel à l'O.T.A.S.E. — le pacte du Sud-Est asiatique — serait envisagée par ceux qui se préparent à succéder à M. Sananikone.

On ne peut manquer de rappeler qu'une telle politique, déjà conduite par M. Kamphan Panya du mois d'août 1958 au mois de décembre 1959, a eu surtout pour résultat de donner une vigueur accrue au Pathet-Lao et d'appeler sur le petit royaume pressions et représailles de Hanoï et de Pékin. Les mêmes causes produiront-elles cette fois encore les mêmes effets ?

Vientiane, 2 janvier (A.F.P., A.P.). - Le Laos a commencé la nouvelle gouvernement mais dans le calme le plus total. On s'attend que le roi désigne un nouveau gouvernement dimanche ou lundi.

Malgré la présence de soldats casqués en quelques points stratégiques de la capitale, il serait bien difficile de soupçonner que le pays est menacé "d'événement insolite". Pour le réveillon du Nouvel An, les deux ou trois dancings de Vientiane faisaient salle comble jusqu'à l'aube et l'on pouvait y voir certains ministres démissionnaires coudoyer fraternellement des "ministres probables" dans la plus parfaite bonne humeur.

Autre signe du caractère pacifique de cette petite révolution de palais, l'ancien premier ministre, M. Phoui Sananikone, accompagné du général Sounthone Pathammavong, s'est rendu au palais royal ce matin pour présenter ses voeux de bonne année au souverain.

Retour à l'anticommunisme militante

Quant aux quatre généraux du Laos, que l'on disait politiquement divisés et prêts "à s'entre-tuer", ils ont publié vendredi un communiqué signé du général Phoumi Nosevan, annonçant qu'ils s'étaient rendus auprès du roi pour l'assurer de leur "profond dévouement" et qu'ils ont pris l'engagement de "faire face à la situation avec le maximum de détermination".

En fait le prochain gouvernement, qu'il soit formé en partie ou en totalité par des militaires, annulera probablement le virage "neutraliste" amorcé par M. Sananikone à la suite de la visite de M. Hammarskjöld en novembre dernier, et alignera sa politique sur l'anticommunisme militant de ses voisins de Thaïlande.

Cette nouvelle orientation, qui pourrait susciter de vives réactions chez les voisins communistes du Laos, en Chine et au Nord-Vietnam, mais surtout à l'intérieur du pays, où la rébellion est solidement implantée, ne semble pas de nature à inquiéter les chefs militaires qui aspirent à prendre en main les destinées du Laos.

Ces militaires voient en effet dans ces menaces la plus sûre garantie d'une aide étrangère accrue et comptent en cas de difficultés graves, faire appel à l'O.T.A.S.E.

EN INDOCHINE, CINQ ANS APRÈS GENÈVE

IV. - Sur le royaume du million d'éléphants, le parasol des Nations unies ?

Vientiane, ... décembre. — La fête du That Luang est l'une des plus solennelles du calendrier laotien, qui en compte beaucoup. Cette année le « grand serment » bouddhiste fut l'occasion d'un spectacle de danses et de chants nationaux donné en plein air par les fonctionnaires du ministère des beaux-arts.

On applaudit d'abord une manière de cantate mimée représentant, me dit-on, le programme de cette administration pour l'année 1960 — et l'on gage que, présent, M. Malraux aurait décidé sur-le-champ de faire suivre par ses services cet exemple charmant. Vint ensuite le « Ballet de l'unité » : de ravissantes demoiselles vêtues à la mode des douze provinces — lourd collier des Méos, tunique étroite des Thaïs à la large ceinture, châles multicolores des Khas — harmonisaient progressivement leurs pas pour conclure dans un ensemble parfait. Si charmé que l'on fut, et sensible au symbole, il était difficile de voir là l'image exacte de la réalité laotienne (1).

S'agissant des vicissitudes présentes du petit royaume du « million d'éléphants », on oublie trop que l'unité théorique du Laos date de 1946 seulement, quand la dynastie de Louang-Prabang étendit sa loi sur la principauté de Champassak, au sud, après avoir assuré sa prééminence sur celle de Vientiane. L'indépendance du pays ne prit une certaine consistance qu'en octobre 1953 : mais la guerre était là, c'est-à-dire les forces françaises — et parfois le Vietminh. La paix intervint le 21 juillet 1954 : mais aux termes des accords de Genève les unités rebelles du Pathet-Lao conservaient dans les deux provinces où elles étaient installées des privilèges administratifs. Il fallut attendre novembre 1957 et la signature des conventions d'intégration du Pathet-Lao pour que le gouvernement de Vientiane assume les responsabilités publiques sur les douze provinces, de la frontière chinoise à celle du Cambodge.

En fait le Laos reste à faire. Et à partir d'éléments fort disparates. Sur deux millions de citoyens on ne compte guère plus d'un million de Lao proprement dits, parlant la langue nationale, les autres étant des Khas, des Méos, des Thaïs, des Mans, que l'on distingue surtout par l'altitude à laquelle ils vivent : de 500 à 1 000 mètres, les Méos, par exemple. Ces différences auraient-elles été inventées, grossies ou exploitées par de fâcheux ethnographes et de plus fâcheux politiciens étrangers ? C'est à peu de chose près ce que me dit l'actuel président du conseil, M. Phouï Sananikone, d'un ton béni mais navré. Pour un peu il aurait évoqué l'exploitation du « problème berbère » au Maroc. Si l'on se reporte pourtant au texte de l'excellente conférence prononcée le 23 juin 1959 par M. Sisouk Na Champassak, alors secrétaire d'Etat à l'information, au sujet du soulèvement du Pathet-Lao contre le gouvernement de Vientiane, on y lit à propos d'un bataillon révolutionnaire passé deux mois plus tôt à la dissidence : « Ces soldats comprenaient des Rhadés, des Méos et des Khas. Les vrais Lao dépassaient légèrement la moitié. »

Exploiter cette situation est d'autant plus à la portée des Vietnamiens du Nord ou des Chinois que les minoritaires du Laos débordent sur leurs territoires, et que les Thaïs dépendant de Vientiane et ceux relevant de Hanoi se sentent avant tout solidaires les uns des autres, comme les Mans du nord et du sud de la frontière chinoise.

L'Etat, les bonzes, le roi

Pour faire pièce à cette disparité ethnique, existe-t-il au moins un Etat centralisé, une administration active ? Comme je posais cette question à un haut personnage de l'Etat, suggérant qu'il s'agissait peut-être d'un problème de sous-administration, il m'interrompit : « Sous-administration ? Dites plutôt absence d'administration. Plusieurs villages, où j'ai fait naguère ma campagne électorale, n'avaient pas vu un fonctionnaire d'autorité depuis des années... » Mais la religion n'est-elle pas un élément d'équilibre, le clergé une sorte de structure politique ?

Drapés dans leur toge orange, le crâne plus dénudé que celui de Yul Brynner, cheminant d'une pagode à l'autre, on voit défiler les bonzes, innombrables. Vivant de la charité publique, ils sont généralement respectés, et leur influence est considérable. Mais en quel sens l'exercent-ils ? On assure qu'au temps du cabinet de coalition, en 1958, un ministre des cultes d'extrême gauche, M. Phoumi, partisan à sa manière de l'école libre, avait transformé certaines bonzeries en « groupes culturels marxistes ». Et l'un de ses successeurs, qui est de tout autre tendance, m'affirmait mélancoliquement qu'il avait observé que des bonzes se réunissaient dans certaines pagodes pour écouter Radio-Pékin.

En tout état de cause, le clergé bouddhiste du Laos, tiraillé en directions diverses et composé d'hommes simples, exprime la fondamentale sérénité, le goût pour la non-violence de cet aimable peuple plutôt qu'il ne l'encadre ou ne l'incite à une résistance quelconque.

Mais le roi ? Savang Vatthana vient de succéder, la cinquantaine

De notre envoyé spécial JEAN LACOUTURE

venue, à un père qui avait acquis l'estime de ses sujets en restant impavide en son palais royal lors des diverses invasions subies par le pays depuis quinze ans, et en gardant à la monarchie une modestie d'attitude, une sobriété de style tout à fait spontanées. Dans son ravissant et modeste palais de Louang-Prabang la famille royale mène une vie exempte d'éclat, ignorant les dépenses d'apparat, et cette réserve fait beaucoup pour sa popularité.

Intelligent, cultivé, libéral de tempérament, moderne d'esprit, le nouveau roi, qui fut un prince héritier fort actif, ne paraît pas prêt à se laisser séduire par l'aventure absolutiste. On pourrait même se demander si sa tentation n'est pas plutôt de s'abstraire en une sorte de suzeraineté spirituelle, loin des conflits qui déchirent le royaume. Il ne manque aucune occasion de rappeler, en tout cas, qu'il est un souverain constitutionnel : il pousse en cette matière le scrupule jusqu'à refuser de recevoir un journaliste étranger.

Imprudente croisade

C'est cet Etat attendrissant de fragilité que secoue depuis plus d'un an une crise due à la fois au brutal dynamisme de ses voisins de l'Est et aux fausses manœuvres de ceux qui se disent ses amis.

interne. Sans l'appui — en armes, en ravitaillement, en émissions radiophoniques — des autorités de Hanoi, le Pathet-Lao n'aurait probablement pas entamé la lutte contre Vientiane. Mais maintenant que le mouvement est déclenché, il faut bien constater que les amis laotiens de Ho Chi Minh ont réussi au delà des espérances de leurs protecteurs. A la veille de l'arrivée à Vientiane de M. Hammarskjöld, le 10 novembre dernier, on ne voyait guère ce qui pouvait empêcher le Laos de devenir dans un plus ou moins proche avenir une démocratie populaire. Ce qui n'était à l'origine qu'un soulèvement local appuyé par Hanoi, surtout dans les zones montagneuses peuplées de Méos et de Khas, a submergé les campagnes lao proprement dites. Si l'on en croit les observateurs étrangers de Vientiane, la province de Paksé — la plus proche du Sud-Vietnam et du Cambodge — est aujourd'hui la plus « pourrie ». Un prêtre français y a encore été assassiné le 20 décembre.

Si conscient que l'on soit du danger de communisation du Laos que présentait la politique de « coexistence interne » du précédent gouvernement, il faut bien constater que l'anticommunisme militant du nouveau cabinet a précipité l'évolution et fait accomplir plus de progrès au Pathet-Lao en

prit tout de même qu'il avait préconisé une série de mesures de détente interne et d'ajustement diplomatique qui iraient de la libération du « prince rouge » Souphanouvong (seul dirigeant du Pathet-Lao qui ne soit pas communiste, si bien que son incarcération a eu surtout pour effet de provoquer la confiscation du mouvement par ses éléments extrémistes) à la « dépolitisation » des aides étrangères et à la préparation d'un plan de développement économique confié à l'expert finlandais Zacharie Tuomioja.

Un tel projet, avec ce qu'il comporte de volonté d'apaisement, a-t-il la moindre chance de succès ? Il a déjà provoqué une réaction brutale de l'armée et des animateurs du « comité de défense des intérêts nationaux », dont l'échec et l'exclusion du gouvernement, le 10 décembre, n'a en rien entamé l'ardeur anticommuniste. De voyantes manifestations militaires, le 25 décembre, et l'offre de démission présentée au roi par le chef du gouvernement le lendemain font envisager la possibilité d'un coup de force des « jeunes » et des officiers. On n'écarterait certes pas cette hypothèse si la politique américaine y semblait encore favorable. Mais dès avant le voyage asiatique du président Eisenhower il semblait aux observateurs de Vientiane que Washington — fort bien représenté ici — avait décidé de « tirer un trait » sur une entreprise dont Paris et Londres n'avaient pas manqué depuis trois mois de dénoncer les fâcheux effets, et de préparer son repli sur la ligne de défense d'une neutralité garantie par les Nations unies.

Reste à savoir si les capitales communistes désarmeront leur hostilité à l'égard de la tentative de M. Hammarskjöld et de son désir d'interposer la voile fragile d'une garantie internationale entre eux et un pays qui paraissait voué à une satellisation plus ou moins proche. Les inconnues sont nombreuses, on le voit, et le « parasol » de l'O.N.U. n'est pas encore tout à fait tendu au-dessus du petit royaume.

En attendant, la mission militaire française — qui depuis huit mois opère en accord avec les Américains — continue bravement d'entraîner la petite armée laotienne. Et les experts de la coopération technique dépêchés là-bas par le Quai d'Orsay ou l'éducation nationale s'acharnent avec un succès presque incroyable, étant donnée la modicité des crédits mis à leur disposition par Paris, à tracer des routes, à lancer des ponts, à ouvrir des écoles, à rassembler même les éléments d'une université.

Si le Laos n'est pas à la vingt-cinquième heure, les efforts qu'y déploient aujourd'hui quelques centaines de Français devraient fructifier quelque jour au centuple.

(A suivre.)



Lorsque le prince Souvanna Phouma, premier ministre, signa avec son demi-frère, le prince Souphanouvong, chef des dissidents, l'accord de 1957 aux termes duquel le Pathet-Lao devait s'intégrer à la nation, ce mouvement auquel le Vietminh n'avait jamais marchandé son appui obtenait deux portefeuilles ministériels. Au mois de mai 1958 des élections donnaient un tiers des sièges du Parlement de Vientiane au néo-Lao Haksat, version politique du Pathet-Lao, et à ses alliés neutralistes du Santiphab. Les révolutionnaires du Laos semblaient sur la voie du pouvoir.

A l'exemple du mouvement algérois du 13 mai, un groupe de Laotiens que ne rassemblaient que leur jeune âge et leur anticommunisme décida alors de se constituer en un « comité » qu'ils avaient d'abord pensé décorer du titre de « salut public », mais qu'ils baptisèrent de « défense des intérêts nationaux ». Se présentant aux puissances occidentales comme le dernier rempart contre la « vague rouge », ils réussirent à obtenir la mise à l'écart du gouvernement de Souvanna Phouma et naturellement de ses deux ministres d'extrême gauche. Ils s'assurèrent ensuite la majorité dans le cabinet que forma M. Sananikone. Une série de gestes et de visites s'ensuivirent d'où il résultait que, jusqu'alors vaguement neutre et pratiquant la coexistence interne avec le communisme tout en regardant vers l'Ouest, le Laos entraînait carrément, sinon formellement, dans la coalition occidentale.

Un jour c'est l'agrément donné à un consul de Formose. Le lendemain, la réception chaleureuse faite à l'amiral Felt, commandant la flotte américaine du Pacifique, puis aux deux hommes qui avaient en 1955 épaulé le plus énergiquement le Sud-Vietnam contre ses adversaires : le général Collins et le colonel Londsdales. En mai 1959, enfin, le gouvernement de Vientiane résolut de procéder immédiatement, par la force s'il le fallait, à l'intégration des derniers bataillons du Pathet-Lao encore « dans la nature ». L'un de ceux-ci prit le maquis, amena contre le gouvernement tous les mécontents, notamment parmi les minorités : ainsi débuta ce que les uns ont appelé une invasion et les autres un soulèvement.

Il est bien vrai qu'il ne s'agit pas là d'une simple insurrection

1959 qu'au cours des quatre années précédentes.

Des dollars ou du vent ?

Qui circule dans Vientiane et dans la campagne environnante ne cesse de se poser cette question : mais où sont passés les crédits américains ? Quand on pense que près de 250 millions de dollars ont été mis à la disposition du Laos on est pris d'une sorte de vertige. Autant l'aide américaine est visible au Sud-Vietnam, autant elle est ici imperceptible. Dissoute, anéantie... Les jeeps et les uniformes de l'armée ? Quelques limousines vert jade dans les rues de Vientiane ? L'excellent whisky que l'on sert dans les cabarets ? C'est maigre.

Quelle répugnance que l'on éprouve à évoquer d'aussi fâcheuses affaires, les scandales auxquels a donné lieu l'assistance des Etats-Unis à ce pays doivent être rappelés : parce qu'en contribuant à la démoralisation publique, ces trafics n'ont pas laissé de porter de l'eau au moulin du Pathet-Lao, bien que la commission sénatoriale d'enquête ait pris soin de démettre de ses fonctions le principal accusateur, M. Haynes Miller, contrôleur financier — qui a pu dans un article du Reporter (2) résumer l'essentiel de son témoignage. Il faut ajouter que les milieux dirigeants laotiens sont mal défendus contre de telles tentations. Le moyen de sévir quand tout le monde à Vientiane est cousin de tout le monde ? Et si d'aventure aucun lien de parenté n'existe entre tel ou tel, on s'appelle « petit cousin » avec une telle bénignité qu'il est bien difficile de jouer de la hache au sein de la famille, réelle ou factice.

Où M. « H » intervient

Une action anticommuniste motivée par les progrès rapides des forces d'extrême gauche dans le pays, mais absurdemment disproportionnée aux moyens, à la situation, au statut tacite du Laos, avait eu pour résultat le plus clair de faire monter la marée révolutionnaire le long de la coque du petit navire. Jusqu'où ? Tout le monde se le demandait avec angoisse voici un peu plus d'un mois lorsque M. Dag Hammarskjöld atterrit à Vientiane, le teint rose, l'œil bleu et l'air d'un touriste extasié.

Si peu loquace que soit le secrétaire général de l'O.N.U., on ap-

(1) Voir le Monde des 27-28, 29 et 30 décembre 1959.
(2) A Bulwark built on sand, mars 1959.

Copied from "News from HSINHUA NEWS AGENCY"- 28 December 1959.

25 Dec. - UN to open permanent office in Laos.

PEKING, December twentyfifth 1959 (HSINHUA) -- The United Nations is to open a permanent office in Vientiane, capital of Laos, in the near future to coordinate its activities of influencing and interfering in the internal affairs of that country, according to news reports from Vientiane.

This was disclosed by the UN Technical Assistance Commissioner, Roberto Heurtematte, in Vientiane yesterday. According to Heurtematte, a large staff belonging to various specialized organizations of the United Nations will arrive shortly in the Laotian capital. They will be directed by a high-ranking United Nations official, who had not yet been selected.

Heurtematte arrived recently in Vientiane, it is reported, for a joint study with the Phoui Sananikone government of means of applying the recommendations of the UN Secretary-General's Special Representative in Laos, Sachari Tuomioja.

LAO HAKXA SAT
Lundi 21 décembre 1959

UNE INTERVIEW
DU REPRESENTANT LAO
A L'O.N.U.

VIENTIANE (ALP).— M. Sisouk Na CHAMPASSAK, Secrétaire d'Etat à l'Information et aux Sports-Jeunesse, rentré de New-York à Vientiane après avoir séjourné pendant plus de deux mois à New-York où il a représenté le Gouvernement Royal du Laos auprès de l'Organisation des Nations-Unies a accordé une interview spéciale à LAO-PRESSE, s'est déclaré très satisfait de sa mission à New-York. « Grâce aux efforts du Sous-Comité d'Enquête du Conseil de Sécurité », a déclaré le Ministre. « grâce surtout à la visite au Laos du Secrétaire Général de l'O.N.U. auquel je voudrais une fois de plus rendre hommage, l'Organisation des Nations-Unies a été très bien informée sur les événements ici, et contrairement à ce que certains journaux étrangers, se faisant l'écho de rumeurs absolument sans fondements, ont annoncé au début de Novembre, le Conseil de Sécurité reste saisi de la plainte du Laos au sujet de l'ingérence du Nord-Vietnam dans les affaires intérieures de notre pays ».

« Les incidents survenus récemment à la frontière sino-indienne », a continué le ministre, « ont contribué dans une mesure importante à faire mieux comprendre au monde, et surtout aux Nations Afro-Asiatiques, les vrais desseins de la Chine Communiste. Par la même occasion, la position du Laos vis-à-vis du Nord Vietnam a été considérablement renforcée aux Nations-Unies, et personne ne doute plus de la nécessité de notre démarche auprès de cet organisme ».

Le Secrétaire d'Etat à l'Information a aussi révélé qu'il a profité de son passage à Londres et à Paris sur le chemin du retour pour entamer avec les responsables des Gouvernements Britannique et Français, des négociations sur l'organisation des cours de stage professionnel et technique pour le personnel du Ministère de l'Information du Gouvernement Royal ainsi que pour des journalistes Lao.

Interrogé sur la politique intérieure du Royaume, M. Sisouk a déclaré qu'il a été tenu au courant des activités récentes des partis politiques du Royaume, activités intensifiées depuis ces dernières semaines par l'approche de l'expiration du mandat parlementaire de la présente Assemblée Nationale, mais que son retour trop récent au pays ne lui a pas permis d'en mesurer toute l'importance.

NOUVELLES DU LAOS (suite)

REUNION DU COMITE PERMANENT DU PLAN.

VIENTIANE (ALP).- Le Comité Permanent du Plan, présidé par Son Altesse Tiao SOMSA-NITH, a tenu le 26 Décembre 1959, une réunion plénière avec Monsieur HEURTEMATTE, Délégué des Nations Unies, accompagné de ses Experts.

Tous les Membres du Comité Permanent du Plan, ainsi que tous les Directeurs des Services Nationaux et de nombreux Experts, assistaient à cette réunion.

Le Président a prononcé une courte allocution de bienvenue à Mr. HEURTEMATTE et présenté la Délégation de l'O.N.U. à l'ensemble des Directeurs des Services Nationaux, définissant les buts de cette réunion et rendant hommage aux décisions des Nations Unies et à leur action en vue de mettre sur pied un Plan de soutien et de développement économique du Laos.

Le Président a particulièrement insisté sur l'importance primordiale de l'action envisagée qui doit tendre à élever et à améliorer les conditions de vie de l'ensemble de la population Lao.

Dans sa réponse, Mr. HEURTEMATTE a défini les buts et les moyens que les Nations Unies comptent mettre en oeuvre, ouvrant ainsi la porte à la discussion générale qui a suivi.

Les Directeurs des principaux services ont eu, ainsi, l'occasion d'émettre leurs opinions et leurs suggestions.

Sans qu'il soit possible, évidemment, aux Nations Unies de sonner une suite positive à toutes les suggestions faites, il a été largement tenu compte des résultats de la discussion générale au cours de la séance de travail qui a suivi et qui a eu pour principal objectif de mettre au point l'essentiel d'un premier programme d'aide technique de la part des Nations Unies, par l'envoi d'Experts qualifiés dans les domaines les plus divers : de l'Economie, de l'Administration, de la Santé, de l'Education, des Affaires Rurales, en bref, dans tous les domaines où une action positive des Nations Unies peut et doit porter des fruits pour le plus grand bien de la population Lao.

C'est dans une ambiance de grande cordialité et de franche compréhension mutuelle que se sont développées ces discussions.

Le programme ainsi élaboré constitue la base des propositions que Mr. HEURTEMATTE transmettra aux Nations Unies pour approbation.

Nous formulons l'espoir que l'ensemble de ce programme pourra être approuvé et qu'une prompte mise en oeuvre permettra à la population Lao de profiter des améliorations que ce programme doit normalement entraîner.

NOUVELLES DU LAOS (suite)

Voici l'allocution de Son Altesse Tiao SOMSANITH
Ministre des Finances et du Plan, à la réunion du Comité
Exécutif Permanent du 26 Décembre 1959, en présence de Mr.
Roberto HEURTEMATTE, Commissaire à l'Assistance Technique
des Nations Unies.

Monsieur le Commissaire,

Au nom des Directeurs des Services Nationaux ici présents qui
sont des administrateurs des projets concernant les activités Gouver-
nementales, et qui sont également membres du Comité Exécutif Permanent
de notre Plan de développement économique et social dont j'assume la
Présidence, je voudrais vous dire combien nous sommes heureux de vous
accueillir au sein de notre Comité et de vous exprimer nos sincères
remerciements et notre reconnaissance d'être venu de si loin pour nous
aider à établir un programme d'assistance économique et technique que
l'Organisation des Nations Unies peut accorder au Laos et qui est sus-
ceptible d'applanir les difficultés rencontrées au cours de la réalisa-
tion de notre Plan de développement Economique et Social.

Je voudrais également profiter de cette occasion pour vous prier
de transmettre à Mr. Dag. HAMMARSKJOLD Secrétaire Général des Nations-
Unies, à Mr. TUOMIOJA et à ses collaborateurs, les sentiments de pro-
fonde gratitude du Gouvernement Royal et du Peuple Lao, pour avoir si
bien compris nos problèmes, nos difficultés et nos besoins.

Les études qu'ils ont entreprises, se sont manifestement inspirées
du sens de l'efficacité et de l'humain, et de cela nous leur sommes
spécialement reconnaissants.

Votre venue qui constitue une concrétisation des vues précédemment
exposées, nous confirme la ferme volonté des Nations Unies de venir en
aide au Peuple Lao pour lui permettre de surmonter ses difficultés et
de réaliser les objectifs majeurs qui doivent élever son niveau de vie
matérielle, intellectuelle et morale.

A cet effet, les problèmes se situent dans le cadre d'une meilleu-
re hygiène, d'une alimentation mieux équilibrée, de la lutte contre la
maladie; dans le domaine intellectuel, l'élévation du niveau de l'ins-
truction et sa diffusion; dans les domaines économiques, l'amélioration
rationnelle de notre agriculture par le développement de l'irrigation,
de l'artisanat et de la petite industrie. Tout ceci forme des problèmes
qui intéressent au plus haut point le peuple de mon pays.

Quant au programme d'intérêt général, le développement du réseau
routier et des moyens de communications doit permettre l'acquisition
d'une économie plus saine et l'amélioration de notre administration
dans tous les domaines, et en permettant des contacts avec la popula-
tion rurale, notamment des régions excentriques, ce développement doit
assurer la pleine harmonisation des différents facteurs ci-dessus men-
tionnés et leur donner leur pleine efficacité.

NOUVELLES DU LAOS (suite)

Allocution de S... Tiao SOMSANITH (suite)
.....

Pour résoudre ces problèmes, nos besoins sont grands et vous les avez décelés. Nous avons besoin d'experts pour les études de programme, nous avons besoin de techniciens pour nous aider à les mettre en oeuvre, nous avons besoin également de crédits pour exécuter nos travaux importants.

Pour ces dernier, le Gouvernement Lao a l'intention d'élaborer des projets que vos Experts, du reste, nous aiderons à mettre sur pied, et pour lesquels nous demanderons l'assistance du Fonds Spécial et des Pays amis ainsi que des prêts à la Banque Internationale ou à l'Association Internationale pour le développement ou à d'autre sources de financement et, à cet effet, l'appui des Nations Unies nous sera certainement nécessaire et précieux.

Messieurs et chers collaborateurs,

L'intérêt que porte l'organisation des Nations Unies au développement économique et social de notre pays constitue pour nous un encouragement, fortifie nos espoirs en l'avenir et nous dicte impérativement notre ligne d'action.

Il nous appartient de travailler fermement et de faire pleinement et sans défaillance notre devoir envers notre Patrie, afin de prouver au Monde, et aux Nations Unies qui nous ont tendu la main, notre détermination de faire du Laos un Etat moderne, pleinement conscient de ses droits, de ses devoirs et de ses obligations.

Copied from THE TIMES (London) - 6 January 1960.

LAOTIAN ENVOY SEES MR. SELWYN LLOYD

British View Explained

(From our Diplomatic Correspondent)

Prince Khammao, the Laotian Ambassador in London, was asked to call at the Foreign Office yesterday to see Mr. Selwyn Lloyd, the Foreign Secretary, for what was later described as an exchange of views about the situation in Laos. It may be assumed that Mr. Lloyd took the occasion to make clear British views, now that a new military Government has been established in Vientiane.

Under the Indo-China agreements of 1954 the Foreign Secretary acts with the Soviet Foreign Minister as a co-chairman for the signatory Powers. The agreement on Laos in effect left it a neutral state unallied to its Communist or anti-Communist neighbours.

Obviously it is hoped in London that the change in Vientiane will not mean any change by the new Government in upholding the Indo-China agreements. In particular, Mr. Selwyn Lloyd may also have counselled moderation in the handling of the cases of leading supporters of the dissident leftist Pathet Lao movement, who were under arrest when the present Government took office.

211